Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 59 (2009)

Heft: 3

Artikel: Le journal homosexuel zurichois Der Kreis

Autor: Vena, Teresa

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-99176

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le journal homosexuel zurichois *Der Kreis*

Teresa Vena

Der Kreis est le nom d'une revue homosexuelle zurichoise et également du cercle de ses abonnés. Le magazine est publié entre 1932 et 1967 en trois langues – allemand, français et anglais. Il est rédigé et lu par un groupe exclusif et restrictif: l'homosexuel *éduqué, poli et conforme aux normes sociales*. Ses lecteurs tentent de trouver une identité propre grâce à une petite communauté close qui valorise cette disposition sexuelle et la défend contre les attaques extérieures de la société, essentiellement à Bâle, Berne, Genève et surtout Zurich. Malgré la dépénalisation de l'homosexualité en 1942 par le Code pénal suisse, la situation des homosexuels reste en effet difficile. Les relations homosexuelles demeurent clandestines par peur de la discrimination. Cette réalité est encore mal connue des historiens, qui disposent d'un nombre restreint d'ouvrages sur la question. Ainsi, Schlatter analyse le cas de Schaffhouse à travers ses archives policières[1]. Kokula et Böhmer[2] se concentrent sur le rôle des femmes homosexuelles en Suisse durant la première moitié du XXe siècle. Le recueil de Trüeb/Miescher 1988 réunit différents articles sur le sujet, mais en mettant l'accent sur Bâle. Löw[3] est un des premiers à s'intéresser à *Der Kreis*. Dix ans plus tard apparaissent les ouvrages de Steinle[4] et de Kennedy[5]. Toutefois, ces travaux demeurent extrêmement généraux ou, à l'inverse, exclusivement attachés à relater le parcours d'une personnalité, d'une figure emblématique.

Dès lors, pour qui s'intéresse au microcosme homosexuel suisse du milieu du XXe siècle et pour qui souhaite, plus spécifiquement, explorer son évolution à Zurich, il semble légitime sinon indispensable de se pencher sur l'une des sources les mieux à même d'en restituer la richesse: le journal *Der Kreis*.

1 Christoph Schlatter, «'Männer mit fehlgelenkten Trieben'. Bedürfnisanstalten als Treffpunkt homosexueller Männer am Beispiel der Stadt Schaffhausen in der Nachkriegszeit», in: Monika Imboden [et al.] (éd.), *Stadt – Geschlecht – Raum. Beiträge zur Erforschung urbaner Lebensräume im 19. und 20. Jahrhundert*, Zurich 2000, pp. 187–200; Christoph Schlatter, *«Merkwürdigerweise bekam ich Neigung zu Burschen». Selbstbilder und Fremdbilder homosexueller Männer in Schaffhausen 1867 bis 1970*, Zurich 2002; Christoph Schlatter, «Mit den Homosexuellen sei das Geld leichter zu verdienen. Männerprostitution im nachkriegszeitlichen Schaffhausen», in: *Studien und Quellen, Zeitschrift des Schweizerischen Bundesarchivs*, Berne 2003 (29), pp. 335–361.

2 Ilse Kokula, Ulrike Böhmer, *Die Welt gehört uns doch! Zusammenschluss lesbischer Frauen in der Schweiz der 30er Jahre*, Zurich 1991.

3 Theo Löw, «Der 'Kreis' und sein idealer Schwuler», in: Kuno Trüeb, Stephan Miescher (éd.), *Männergeschichten: Schwule in Basel seit 1930*, Bâle 1988, pp. 157–165.

4 Karl-Heinz Steinle, *Der Kreis: Mitglieder, Künstler, Autoren*, Berlin 1999.

5 Hubert Kennedy, *The Ideal Gay Man: The Story of 'Der Kreis'*, New York 1999.

Teresa Vena, Barfussstrasse 3, DE-13349 Berlin

L'association *Amicitia* est fondée en 1931 à Zurich à l'initiative de deux Suissesses lesbiennes. Deux ans plus tard, le groupe s'unit avec les homosexuels masculins de Zurich[6]. Le journal qu'ils publient s'appelle *Schweizerisches Freundschafts-Banner*, puis *Menschenrecht* et enfin *Der Kreis*. Les femmes assument une charge importante dans la gestion du club. Progressivement, leurs partenaires masculins prennent le pouvoir par le poids du nombre et l'introduction graduelle de sujets liés à leur sexe, de sorte que la composante féminine s'affaiblit. Dès 1943 Karl Meier alias *Rudolf Rheiner*, *Gaston Dubois* et le plus souvent *Rolf*, se charge de la rédaction de *Der Kreis* et également de son financement. Dès lors, la publication tombe exclusivement en mains masculines et devient un magazine culturel qui ne s'adresse plus aux lectrices féminines[7]. Ceci influence également la forme et le contenu de la revue. Un souci de sérieux, mais surtout de discrétion, remplace le ton autrefois dynamique et combatif. Löw fait ainsi remarquer que le frontispice est décoré d'une façon plus simple pour ne pas attirer l'attention[8]. Néanmoins, jusqu'en 1941 les deux dernières pages de chaque numéro sont réservées aux femmes sous le titre de *Frauenliebe*. Une fois ces pages supprimées, les intérêts du sexe féminin sont oubliés. L'exemple le plus révélateur est celui des photographies, qui se composent exclusivement d'hommes.

La revue paraît pendant plus de trois décennies, mais son heure de gloire se situe autour de la Deuxième Guerre mondiale parce qu'elle représente alors la seule publication de qualité destinée aux homosexuels occidentaux. Dans les années soixante, elle est abandonnée essentiellement par manque de ressources financières, mais aussi parce que son contenu ne correspond plus aux attentes du public gay. Les revues homosexuelles qui naissent à cette époque se caractérisent en effet par une discussion plus ouverte sur la sexualité et s'affirment publiquement, contrairement à *Der Kreis* qui persiste à vouloir passer inaperçu[9]. Le volume de parution de la revue est d'environ quatre pages jusqu'en 1937 et d'une moyenne de vingt à trente pages dès 1943. Au début, la revue paraît deux fois par mois, puis seulement une fois. De plus, si initialement elle peut être achetée en kiosque, par la suite, seuls les abonnés y ont accès[10].

Der Kreis se caractérise par une ouverture d'esprit considérable face à l'étranger. Non seulement il discute d'événements internationaux, mais ses contributions littéraires et scientifiques en trois langues (allemand, français et anglais) permettent sa diffusion en dehors des frontières helvétiques. *Rolf* soigne les contacts avec l'étranger et influence la formation d'associations semblables à *Der Kreis*: en France l'*Arcadie*, aux Pays-Bas le *Shakespeare-Club* (autour de 1940) ou au Danemark le *Kredsen* (cercle) (1948)[11]. Un bilan des ventes annuelles publié en 1949[12] dans *Der Kreis* confirme son importance en Europe et aux Etats-Unis[13].

6 I. Kokula, U. Böhmer, *op. cit.*, pp. 70–78.
7 I. Kokula, U. Böhmer, *op. cit.*, pp. 219–221.
8 T. Löw, *op. cit.*, p. 157.
9 K. Steinle, *op. cit.*, p. 9.
10 K. Steinle, *op. cit.*, p. 5.
11 K. Steinle, *op. cit.*, pp. 13–14.
12 «Bilanz der ausländischen Verkäufe», in: *Der Kreis*, n. 1, 1949, p. 3.
13 Les seules indications en chiffres proviennent du site homosexuel militant, *Schwule Führungskräfte*, www.network.ch: pendant les années cinquante la revue aurait compté 2000 abonnés.

Le responsable pour la partie francophone est Eugen Laubacher, qui apparaît exclusivement sous son pseudonyme *Charles Welti*. Il est directeur d'une banque privée à Zurich[14] et entretient des contacts avec la scène homosexuelle française où un magazine homosexuel analogue manque[15]. *Rudolf Jung* est le nom de plume de Rudolf Burkhardt, responsable pour la partie anglaise. Il se rend régulièrement aux Etats-Unis parce que la majorité des contributions littéraires et artistiques (surtout photographie) viennent d'auteurs américains[16].

Quant à *Rolf*, il rencontre Adolf Brand à la fin des années vingt, qui lui montre le milieu homosexuel de Berlin et publie ses contes dans *Der Eigene*[17], connu comme le premier journal homosexuel paru entre 1896 et 1931[18]. En Suisse, en 1934, Meier s'engage comme acteur dans le *Cabaret Cornichon*[19] de Zurich. La même année, Meier écrit ses premiers articles pour *Der Kreis* auquel il restera fidèle pendant trente-trois ans. Son engagement envers ce magazine devient l'œuvre de toute une vie[20]. Son souci majeur est le soutien moral de ses semblables qui luttent contre l'intolérance de leurs concitoyens. Il incite ses lecteurs à accepter leur différence et à la considérer comme naturelle. Il essaie de donner du support, par exemple, en créant un réseau de juristes et de médecins tolérants[21]. *Rolf* devient le chef de ce groupe d'homosexuels[22].

Der Kreis regroupe une partie restreinte des homosexuels suisses. La revue et les activités collectives sont réservées à ce même groupe. Les participants possèdent des cartes de membre[23] qui donnent exclusivement accès aux rencontres hebdomadaires ainsi qu'aux fêtes. Si l'on en croit les informations fournies dans le magazine, les contrôles semblent très stricts. Il semble que les réunions et les activités récréatives soient placées sous une *auto-surveillance* dans le but de prévenir des interventions de la police ou des scandales. A partir de 1948, la rédaction précise sur la couverture les conditions d'utilisation de la revue: «Diese Zeitschrift sowie die Photographien des damit verbundenen Bilderdienstes, dürfen an Jugendliche unter 18 Jahren weder verkauft noch ausgeliehen werden.»[24] On aime exclure complètement les hétérosexuels: «[...] doppelte und dreifache Vorsicht Menschen gegenüber, die Verständnis heucheln und um jeden Preis in den Besitz unserer Hefte zu kommen versuchen.»[25] Cet avertissement traduit une méfiance à l'égard de la société. La rédaction est en outre très claire sur le public qu'elle veut atteindre: «'Der Kreis' hat in 25 Jahren eine Kameradschaft geschaffen, die unter

14 K. Steinle, *op. cit.*, p. 24.
15 H. Kennedy, *op. cit.*, p. 51.
16 K. Steinle, *op. cit.*, p. 25.
17 H. Kennedy, *op. cit.*, pp. 21–22.
18 Il est interdit par les Nazis.
19 Le *Cabaret Cornichon* s'engage entre 1934 et 1951 contre le fascisme.
20 T. Löw, *op. cit.*, p. 157.
21 K. Steinle, *op. cit.*, p. 9.
22 André Salathé, «Karl Meier 'Rolf' (1897–1974): Schauspieler, Regisseur, Herausgeber des 'Kreis'», in: A. Salathé (éd.), *Thurgauer Köpfe 1*, Frauenfeld 1996, pp. 208–209.
23 K. Steinle, *op. cit.*, p. 11.
24 «Cette revue ainsi que les photographies qu'elle contient ne peuvent ni être vendues ni prêtées aux moins de 18 ans», in: *Der Kreis*, 1949, couverture.
25 «Soyez doublement et triplement prudents envers les personnes qui feignent de la compréhension et essayent par tous les moyens de se procurer nos journaux», in: *Der Kreis*, n. 3, 1958, couverture.

sich sein will und die die Berührung ihrer Art mit der Öffentlichkeit ablehnt.»[26] Le but est de soigner un cercle limité et élitaire de membres et tout cela dans l'anonymat loin de la sphère publique.

L'information et l'éducation des lecteurs prennent une place importante dans le contenu de la revue. *Rolf* intègre fréquemment des extraits de discussions politiques, juridiques ou religieuses sur l'homosexualité et ajoute son commentaire personnel. Il s'autoproclame porte-parole de tous ses lecteurs. Les théories des experts sont débattues dans ces pages. La majorité de l'espace reste dédiée aux contributions littéraires telles que des contes ou des poèmes envoyés par les membres ou d'artistes connus[27]. Le divertissement des lecteurs est également garanti par le médium de l'illustration. On y trouve des représentations d'œuvres d'art (Botticelli, Hodler, Picasso) ou des dessins d'artistes contemporains, Mario de Graaf, Rico (Zurich). Deux sujets apparaissent de préférence: Saint Sébastien est souvent peint en très jeune homme avec une allure élégante et sensuelle, malgré son martyre[28]. Et l'histoire mythologique de Ganymède enlevé par Zeus à cause de sa beauté fait l'objet de plusieurs sculptures[29]. Les premières photographies apparaissent pendant les années quarante et jusqu'à la fin, elles occupent environ quatre pages au centre de chaque numéro[30]. Elles connaissent un succès mitigé, jugées alternativement comme trop pudiques ou pas assez. Les modèles sont presque exclusivement des jeunes hommes avec des corps bien entraînés. La revue reçoit des contributions majeures de studios photographiques américains et étrangers. Jim, un artiste zurichois, fournit également beaucoup d'images. Les sujets sont toujours nus, mais ne sont jamais montrés directement de face. Les conventions de l'époque ne permettent pas que le sexe masculin soit visible.

Les contes et les poèmes contribuent à édifier une image positive et une légitimation de l'homosexualité. L'exaltation de la beauté de cet amour vise à aider les intéressés à accepter leur particularité et ainsi à construire une confiance en soi et une identité de groupe. Le travail d'émancipation reste quant à lui à effectuer dans la sphère individuelle: *Der Kreis* incite ses lecteurs à défendre leur tendance face aux intolérances sociales, mais il ne prévoit pas une organisation qui agit collectivement. La solidarité est donc limitée aux pages du magazine. Chaque homosexuel doit trouver sa propre voie. Toutefois, nous avons constaté que la revue en offre le mode d'emploi. Entre les lignes apparaît un code de comportement qui est basé sur quelques conseils fondamentaux selon lesquels l'homosexuel peut réussir à faire partie de l'organisme social. Le premier commandement est la discrétion. L'homosexuel modèle doit s'efforcer de passer inaperçu en se tenant à l'écart des scandales. Le milieu de la prostitution ou le contact avec des mineurs sont interdits, mais cela vaut également pour une apparition publique trop provocante. Concrètement, la revue défend la conviction que si l'homosexuel se comporte comme un individu respectable il n'a pas de difficultés à s'intégrer dans la société.

26 «*Der Kreis* a construit en 25 ans un cercle d'amis qui veulent rester entre eux et qui déclinent l'apparition en public», in: *Der Kreis*, n. 3, 1958, couverture.
27 Cavafy, Trakl, Wilde, etc.
28 H. Kennedy, *op. cit.*, p. 208.
29 En 1952 la sculpture *Ganymède* de Hermann Hubacher est placée sur le Bürkliplatz à Zurich.
30 H. Kennedy, *op. cit.*, p. 205.

Le but de l'association n'est pas d'attirer le plus de monde possible, mais avant tout, de s'adresser à ses semblables au moyen d'un contenu culturellement élevé. Elle aspire seulement au droit de manifester l'existence de cet amour spécifique[31]. Le regroupement doit rester modeste, la revue ne veut pas être accusée de faire de la propagande homosexuelle. Tout au long des années, elle se montre très soucieuse de respecter ces consignes. Des investigations étatiques en 1935 veulent vérifier sa conformité aux normes publicitaires et analysent les annonces des lecteurs parce qu'elles soupçonnent que ces demandes sont en vérité destinées à la recherche de rapports sexuels. La rédaction réussit à convaincre les autorités du caractère sérieux de ses requêtes qui aident les personnes craignant des contraintes sociales et légales à s'approcher de ses semblables[32]. Quelques années plus tard, les annonces apparaissent que dans un complément d'une double page *Das kleine Blatt.*

Cette volonté de conformité à la morale publique se traduit aussi dans la valorisation constante des relations homosexuelles. La ressemblance avec les mariages hétérosexuels saute aux yeux. Le lien entre deux personnes du même sexe y est représenté comme fort et durable. La revue veut démontrer que contrairement à l'imaginaire public, la majorité des homosexuels cherche une relation monogame, où le sexe est subordonné à la recherche du véritable amour. L'intensité du sentiment peut sans autres se comparer au lien entre homme et femme[33]. Le partenariat se fonde sur les mêmes principes, l'amour, la confiance et le respect mutuels. Le rédacteur en chef entretient lui-même pendant trente ans une relation amoureuse exemplaire avec Alfred Brauchli, *Fredy*[34].

Face à l'image que la population se forge des homosexuels, les intéressés eux-mêmes réagissent en essayant de définir leur propre identité. Les membres de *Der Kreis* se présentent principalement à l'opinion publique en utilisant des expressions comme *Homoerotik* et *Homoerot* pour parler d'homosexualité et d'homosexuel. Ce vocabulaire s'oppose à l'utilisation vulgaire des termes appartenant au langage commun. En effet, *homoérotisme* est censé décrire plus globalement l'amour pour le propre sexe et ne pas se concentrer exclusivement sur la composante sexuelle. Mais la préoccupation principale semble la volonté de se distinguer de certaines sous-catégories comme les prostitués, *Strichjungen*, les séducteurs de mineurs ou les travestis. La revue zurichoise s'oppose avec une ferveur combative à l'assimilation avec ces groupes. «Wir möchten an alle Artgenossen den dringenden Appell richten, sich auf der Strasse und in Lokalen nicht auffällig zu benehmen und sich vor Belästigungen normal veranlagter Personen zu hüten [...].»[35] Elle avertit ses lecteurs du danger lié à la fréquentation des lieux de prostitution et leur recommande de bien se comporter en public afin de ne pas attirer l'attention des forces de l'ordre. De plus, il est conseillé de s'abstenir de séduire des personnes hétérosexuelles parce qu'en cas de rejet il existe un risque de dénonciation. De surcroît, les rédacteurs pensent que les cercles plus sérieux, comme celui des abonnés, sont suffisants pour des rencontres[36]. En 1935, un cer-

31 «Sommernachtsfest in Schlieren», in: *Schweizerisches Freundschafts-Banner*, n. 14, 1935, p. 3.
32 «Die Freundschafts-Inserate», in: *Schweizerisches Freundschafts-Banner*, n. 5, 1935, pp. 1–2.
33 «Gibt es Dauerbeziehungen unter Homosexuellen?», in: *Der Kreis*, n. 11, 1943, pp. 8–9.
34 Malheureusement, on sait très peu sur lui.
35 «Achtung! Achtung!», in: *Schweizerisches Freundschafts-Banner*, n. 3, 1935, p. 3.
36 «Achtung! Achtung!», in: *Schweizerisches Freundschafts-Banner*, n. 3, 1935, p. 3.

tain Z. définit les jeunes qui s'adonnent à la prostitution comme étant majoritairement des personnes paresseuses cherchant à éviter le travail; ils n'ont ni sens moral, ni scrupules d'exploiter financièrement et diffamer les homosexuels *honnêtes*[37]. *Rolf* utilise également des mots durs pour parler de la prostitution masculine se désolant que la population ne connaisse les homosexuels que par les scandales issus du milieu *criminel*. Son aversion est claire, il n'admet pas que ces jeunes déclassés, souvent poussés dans ce commerce par leur avidité, soient mis à égalité avec les autres homosexuels[38]. La revue contribue donc directement à la stigmatisation de ces individus, dans la mesure où elle ne les reconnaît pas comme des éléments respectables ni représentatifs de la communauté homosexuelle.

Der Kreis se comporte de la même manière face à la séduction de mineurs. C'est un thème sensible dont on parle tout au long des années (p. ex. 1935, 1957). La rédaction précise que ce phénomène ne concerne qu'un groupe restreint d'homosexuels qui n'est nullement représentatif et nuit à la réputation des autres. En 1961, *Rolf* utilise l'article *Hände weg von Kindern!* dans la presse nationale pour dénoncer l'exploitation sexuelle des enfants. Il souligne qu'on ne doit pas condamner uniquement les homosexuels, mais que ce crime est tout aussi abominable quand il est commis par des hétérosexuels car, dans ce cas, «ihre Veranlagung als solche überhaupt nicht relevant (ist)»[39].

On mène une lutte semblable contre les «Tanten»[40]. Les travestis comptent également parmi les individus dont on se méfie. Lors des annonces des fêtes, on s'adresse particulièrement à eux et on les prie de se comporter de la façon la moins provocante possible. Les homosexuels efféminés attirent plus l'attention de la société que les autres. Ainsi, selon Rolf, la perception de la population des homosexuels dépend de l'image transmise par les *Tanten*[41]. Pour ces raisons, *Der Kreis* s'efforce de dépouiller l'homosexualité en tant que telle du stigmate de l'homme efféminé. Les membres du groupe sont rendus attentifs aux caractéristiques provocantes du comportement des travestis et il leur est vivement conseillé de l'éviter.

Des articles tirés de la presse nationale et internationale ou d'ouvrages scientifiques sont présentés dans les premières pages de chaque numéro. Les textes scientifiques reproduits sont régulièrement agrémentés d'un commentaire de la rédaction. Les sujets varient selon l'actualité et *Der Kreis* publie ainsi des écrits de médecins, de juristes ou de théologiens qui s'expriment sur l'homosexualité. Les auteurs sont presque exclusivement germanophones, souvent Suisses. L'avis des personnalités suisses est pris au sérieux parce qu'il contribue à former l'opinion nationale[42]. Ponctuellement, des articles sont traduits dans une ou dans les deux autres langues du magazine. Magnus Hirschfeld et Alfred Kinsey, médecins, représentent deux figures emblématiques défendant la cause homosexuelle. Le pre-

37 Z., «Homoeroten und Strichjungen», in: *Schweizerisches Freundschafts-Banner*, n. 12, 1935, p. 3.
38 Rudolf Rheiner, «Ein dunkles Blatt», in: *Menschenrecht*, n. 10, 1940, pp. 3–5.
39 Dans ces cas «leur penchant sexuel en soi, n'est pas du tout déterminant», «Hände weg von Kindern!», in: *Der Kreis*, n. 3, 1961, pp. 6–7.
40 *Der Kreis* utilise toujours le mot *Tante* pour désigner un travesti ou un homosexuel efféminé. Cela paraît curieux étant donné que le mot le plus courant dans la langue allemande est *Tunte*.
41 Rudolf Klimmer, «Der frauenhafte Homosexuelle», in: *Der Kreis*, n. 2, 1957, p. 5.
42 I. Kokula, U. Böhmer, *op. cit.*, p. 210.

mier, Allemand, considère cette propension sexuelle comme innée et naturelle[43], une théorie à laquelle *Der Kreis* adhère pleinement. De fait, il récuse la théorie du troisième sexe, selon laquelle les homosexuels n'appartiennent ni au sexe masculin ni au féminin, mais composent un sexe à part[44]. Les membres de *Der Kreis* ne veulent pas s'affirmer comme un groupe particulier, mais recherchent plutôt une intégration sociale malgré leur particularité sexuelle. L'idée du troisième sexe est provocante et attire l'attention; de plus, elle pourrait diminuer la crédibilité de ses défenseurs parce qu'elle est fortement contestée. Ainsi, elle n'est pas compatible avec les idéaux de discrétion du magazine. A partir de 1948, Kinsey devient une référence cruciale pour la cause homosexuelle. Il fait des études sur la sexualité des Américains moyens[45]. Il révolutionne la conception traditionnelle de la sexualité en brisant tous les tabous. Il parle sans retenue des rapports sexuels préconjugaux, de l'importance de l'orgasme ou des fantasmes sexuels. La population réagit, scandalisée, mais ses théories ont une grande résonance internationale. En ce qui concerne l'homosexualité, Kinsey secoue les opinions existantes en affirmant que les contacts sexuels entre personnes du même sexe ne sont pas aussi rares qu'on l'admet généralement. De plus, en accord avec Hirschfeld, l'Américain veut expliquer l'erreur présumée d'un préjugé: «On suppose que chaque individu est par sa nature [...] hétéro ou homosexuel. On suppose en outre que, dès sa naissance, il est voué à un type ou à l'autre et qu'il a peu de chance de changer de comportement au cours de sa vie.»[46] Les données qu'il a récoltées lui permettent d'affirmer que le taux de personnes exclusivement homosexuelles est de 6,3%[47], (Hirschfeld l'estimait à 2%). De plus, les études de Kinsey démontrent que les pratiques homosexuelles sont répandues dans toutes les couches sociales, et en ville comme à la campagne[48]. Le sexologue américain se distancie complètement des considérations médicales précédentes, qui faisaient de l'homosexualité un phénomène réduit à un groupe particulier possédant des caractéristiques physiques ou psychiques précises, avec un instinct sexuel qualifié de nocif à l'évolution de la sexualité humaine. Kinsey, au contraire, affirme désormais que ces pratiques, ces expériences, font partie de la vie sexuelle d'un grand nombre d'hommes et de femmes qui ne sont pas forcément homosexuels pendant toute leur vie.

En 1932 et 1952 apparaissent dans la presse nationale des articles diffamatoires contre *Der Kreis.* En 1932, Alfred Schlumpf, le rédacteur en chef du journal *Scheinwerfer* (le phare), lance les premières attaques et publie entre autres un article moqueur et offensant sur un bal organisé par *Der Kreis*. Plusieurs membres, comme Anna Vock et *Rolf*, semblent avoir été des victimes de ces divulgations. En conséquence, Vock fut apparemment licenciée[49].

En 1936, Schlumpf dirige le *Guggu* et rédige d'autres articles diffamatoires. Il sympathise avec les lois allemandes interdisant l'homosexualité et trouve que ces

43 «Hirschfeld», in: *Der Kreis*, n. 11, 1952, pp. 1–2.
44 T. Löw, *op. cit.*, p. 162.
45 H. Kennedy, *op. cit.*, pp. 76–77. Alfred Charles Kinsey, *Le comportement sexuel de l'homme*, Paris 1948.
46 A. C. Kinsey, *op. cit.*, p. 801.
47 A. C. Kinsey, *op. cit.*, p. 769.
48 Le pourcentage est plus élevé en ville, chez les intellectuels et les peu religieux. A. C. Kinsey, *op. cit.*, pp. 498; 613–614.
49 I. Kokula, U. Böhmer, *op. cit.*, p. 186.

malades devraient être hospitalisés et castrés[50]. *Der Kreis* porte plainte et en 1939 le Conseil d'Etat zurichois ordonne la dissolution du *Guggu*. Le gouvernement définit ces publications comme délictueuses parce que l'auteur n'envisage pas une dénonciation légale au profit de la protection de la population – comme il l'affirme – mais utilise un langage agressif et mène à nuire aux intéressés et à les faire mépriser par la société[51]. La conséquence est une baisse soudaine des abonnements. Les membres de l'association se présentent dorénavant exclusivement sous des pseudonymes.

Vingt ans plus tard, *Der Kreis* est confronté à des nouveaux affronts, orchestrés cette fois par le journal catholique genevois *Le Courrier*. Le rédacteur en chef René Leyvraz utilise un langage assez rude dans ses articles. Dans *Contre nature*, il parle de l'existence d'une *confrérie* homosexuelle avec une organisation et une propagande bien implantées dans la société suisse. Pour lui, l'homosexualité est une perversion qui dans la majorité des cas se répand dès l'adolescence. Elle a existé de tout temps, mais reprendrait sa virulence aux époques de décadence. Selon le rédacteur romand, l'existence même du *Cercle*[52] démontre que la société actuelle se trouve précisément dans une telle phase. Leyvraz se prononce avec un grand zèle contre ce mode de vie, et montre sa fureur et son dégoût à son égard. Son point de vue catholique est perceptible et il voit la société suisse en danger. Il associe l'homosexualité à la décadence de la société et la perçoit comme une menace pour les bonnes mœurs et un signe de libertinage: «(nous remarquons un) affreux détraquement dans les destinées qu'elle (l'homosexualité) entraîne à sa suite, non seulement pour l'individu, mais aussi pour la famille»[53]. Il affirme que *Der Kreis*, une organisation bien huilée, répand la perversion à une vitesse incroyable pour devenir un *véritable fléau moral et social*[54]. Dans *C'est un cancer*, il s'indigne du fait que cette revue circule depuis déjà vingt ans sur le territoire helvétique. A nouveau, il souligne que ceci montre l'état déplorable des mœurs du pays. L'homosexualité est un mal plus grand que ce qu'on croit et il est nécessaire d'agir, en avertissant les parents de ce *cancer moral* qui menace toute la population. *Der Kreis* est en effet imprégné de «confidences terrifiantes [...] avec lesquelles des homosexuels parviennent à ravager des familles, jusque dans les milieux apparemment les mieux préservés. [...] rien ne semble pouvoir les retenir dans leur obsession aberrante.»[55] Suite à la plainte de la revue, *Le Courrier* répond avec un article plus atténué de l'abbé Paul Buffet. Concrètement, il affirme que la pratique de cette *déviance ou anomalie* ne peut en aucun cas être acceptée ou justifiée parce qu'elle reste, avant tout, un péché. Mais il ajoute que cette tendance sexuelle ne doit pas faire objet de poursuites pénales parce qu'elle est innée. De plus, il pense savoir que les homosexuels endurent des grandes peines psychiques – sans les préciser. Il veut interdire la propagande homosexuelle et ainsi la publication de son article dans *Der Kreis*[56].

50 I. Kokula, U. Böhmer, *op. cit.*, pp. 185–186; 205.
51 Bändiker, «Unrecht und Recht», in: *Menschenrecht*, n. 9, 1939, pp. 1–3.
52 Leyraz utilise le titre en français.
53 René Leyvraz, «Contre nature», in: *Le Courrier de Genève*, Genève 22. 11. 1952, p. 1.
54 R. Leyvraz, *op. cit.*
55 René Leyvraz, «C'est un cancer», in: *Le Courrier de Genève*, Genève 2. 12. 1952, p. 1.
56 *Der Kreis*, n. 4, 1953, pp. 1–2.

Conclusion

Der Kreis montre comment les homosexuels de Zurich ont peu à peu construit une subculture dotée d'une solide organisation. Par la notion de culture nous entendons un mode de comportement, un style de vie et des outils culturels précis qui caractérisent un groupe particulier. Cette revue indique l'existence de rencontres régulières entre ses membres et chaque numéro donne des informations concernant ces soirées: «Alle Homoeroten, die eine fröhliche, aber kultivierte Geselligkeit lieben, treffen sich jeden Samstag, abends von 8 Uhr an.»[57] L'ambiance se rapproche de celle des cercles de lecture dont les participants se réunissent de façon informelle et échangent leurs pensées. Ces soirées sont le cadre d'exposés, de projection de photographies, de discussions sur des sujets actuels, mais elles offrent aussi des spectacles musicaux avec la possibilité de danser. Lors de ces rencontres, le côté culturel semble jouer un rôle important, notamment par le biais de la distribution et de prêt de livres difficiles à obtenir ailleurs[58]. Ces réunions servent également à l'organisation des fêtes annuelles, qui ont lieu à chaque saison (carnaval, Pâques, Noël). Des homosexuels de toute la Suisse, mais aussi de l'étranger, y assistent. Steinle relate que le nombre des visiteurs avoisine les huit cents selon les années[59].

Le journal révèle aussi l'existence de locaux de rencontre précis. Il s'agit, par exemple, du restaurant *Rothaus* à la Marktgasse 17 de Zurich[60] (1935–1949) ou du *Marconi* à la Kanonengasse 29[61] (dès 1949). En ce qui concerne les fêtes, les lieux diffèrent régulièrement, et se trouvent souvent en périphérie (Schlieren, Höngg)[62]. En 1954, l'association crée un fond, géré par un comité spécifique, pour récolter de l'argent pour la construction ou l'achat d'un local propre[63]. L'enthousiasme et l'engagement pour ce projet est soudainement alimenté quand la ville de Zurich décrète l'interdiction de la danse dans les espaces publics. Entre-temps les rencontres entre les abonnés s'arrêtent par manque de participants. Les réunions ne reprennent que le 5 février 1966, lorsque l'argent récolté permet l'ouverture du *Conti-Club* à la Köchlistrasse 15/II à Zurich. Les soirées hebdomadaires s'y tiennent tous les mercredis et samedis comme auparavant[64]. Malheureusement, la situation financière de *Der Kreis* ne s'améliore pas. Malgré l'appel à des donations, les problèmes persistent surtout à cause de l'irrégularité des payements des abonnés. Ce goulet d'étranglement contribue, en 1967, à l'arrêt de la publication du magazine zurichois.

Source: *Der Kreis*, 1943–1967; *Freundschaftsbanner*, 1932–1933; *Schweizerisches Freundschafts-Banner*, 1934–1936; *Menschenrecht, Blätter gegen Aechtung und Vorurteile*, 1937–1942.

57 «Tous les homosexuels qui aiment une sociabilité amusante, mais cultivée, se retrouvent tous les samedi soir dès 8 heures», in: *Schweizerisches Freundschafts-Banner*, n. 10, p. 3.
58 *Der Kreis*, n. 4, 1954, couverture.
59 K. Steinle, *op. cit.*, p. 11.
60 In: *Schweizerisches Freundschafts-Banner*, n. 10, 1935, p. 3.
61 In: *Der Kreis*, n. 5, 1949, couverture.
62 «Einladung zum Sommernachtsfest», in: *Schweizerisches Freundschafts-Banner*, n. 13, 1935, p. 5; «Einladung zum Fasnachts-Ball», in: *Schweizerisches Freundschafts-Banner*, n. 2, 1936, p. 4.
63 «Bausteine für den Baufonds», in: *Der Kreis*, n. 4, 1957, p. 56.
64 «Der Kreis Zürich: Conti-Club», in: *Der Kreis*, n. 1, 1966, couverture.